

[Texte]

"Gee, folks, do not get excited, we are not increasing anybody's power." You are not just increasing the power and rights of the courts, you are increasing the power of the judges to determine social and political policy in this country, and let us not try and undersell that point.

Finally, Mr. Chairman, if you are interested at all in how that works out in practicality, let me read this to you. It is one paragraph.

In dealing with the question of what happens to individual rights with respect to privacy and abortion in relation to the powers of the courts. This is what happens in the United States today, that is to say in our time.

For most of a woman's pregnancy, abortion is considered a protected privacy interest. In the first trimester or the first three months the State may impose restrictions upon abortion, such as conditioning the abortion upon the consent of a spouse, or a parent in the case of an unmarried minor female.

In the second trimester, in the next three months, only state laws that are merely regulatory and directly to promote the help of the mother are tenable.

Finally, only in the last three months, the abortions are restricted by the state, but never when in the opinion of an appropriate medical judgement, the mother's life or health is thought to be in jeopardy.

Now, where do you stand on the issue, on one side or another, Mr. Chairman, to try and mislead people not intentionally I am sure, but to mislead people that the courts are not going to have, and the judges are not going to have exceptionally more power in this country, is not doing the Canadian public a very good service.

I am going to oppose Clause 28, because it is simply not true.

• 1058

The Joint Chairman (Mr. Joyal): Thank you very much, honourable David Crombie.

Honourable Senator Austin.

Senator Austin: I am interested in having the question put, but not interested in leaving the question where Mr. Crombie has just left it.

Let us be clear, Mr. Crombie, that Clause 28 refers to the legislative powers of any body with legislative powers.

The courts do not in the ordinary sense have legislative powers. There is lots of legal theory, and I have been through it all in a professional way, that talks about the quasi-legislative authority of the courts. The courts do make law by interpreting legal principles; the legislature establishes those principles, the courts apply them, and in so doing they are not always given problems that are within all the corners of the specific thoughts of the legislature at any time.

[Traduction]

ne vous excitez pas, nous n'augmentons le pouvoir de personne». En fait, d'après moi, vous n'augmentez pas seulement les pouvoirs et les droits des tribunaux, vous augmentez le pouvoir des juges à déterminer le contexte politique et social de notre pays, et nous ne devons pas nous méprendre là-dessus.

Finalement, monsieur le président, si vous vous intéressez à l'application pratique de ces principes, je vais vous lire le paragraphe qui suit.

En ce qui concerne les droits de la personne relativement à la vie privée et à l'avortement, par opposition aux pouvoirs des tribunaux, voici ce qui se passe aux États-Unis aujourd'hui.

Pendant la plus grande partie de la grossesse, l'avortement est considéré comme une question protégée de vie privée. Pendant le premier trimestre, l'État peut imposer des restrictions à l'avortement, tel que le consentement de l'époux ou, dans le cas d'une mineure non mariée, d'un parent.

Pendant le second trimestre, seules les lois des États qui sont uniquement de caractère réglementaire et sont directement destinées à promouvoir l'aide de la mère, sont acceptables.

Finalement, pendant les trois derniers mois, les avortements sont limités par l'État, mais jamais lorsque, selon un avis médical approprié, la vie ou la santé de la mère est en danger.

Il faut donc savoir de quel côté on se place par rapport à ce problème, monsieur le président. Certes, personne ne veut tromper intentionnellement la population, mais on en revient quand même à la tromper lorsqu'on affirme que les tribunaux ne vont pas avoir de pouvoirs exceptionnellement accrus, à la suite de ce projet. Ce genre d'affirmation ne rend pas service à la population canadienne.

Je vais donc m'opposer à l'article 28 tout simplement parce qu'il ne dit pas la vérité.

Le coprésident (M. Joyal): Merci beaucoup, monsieur Crombie.

Sénateur Austin.

Le sénateur Austin: Je serais prêt à passer au vote, mais je ne tiens pas à laisser sans réponse la déclaration de M. Crombie.

Il est bien clair, en effet, monsieur Crombie, que l'article 28 concerne les pouvoirs législatifs de tout organisme ayant de tels pouvoirs.

Donc, normalement, les tribunaux n'ont pas de tels pouvoirs. Certes, il y a beaucoup de théories juridiques, que j'ai étudiées sur un plan professionnel, qui parlent des pouvoirs quasi législatifs des tribunaux. Evidemment, les tribunaux font la loi par leur interprétation des principes juridiques, mais ce sont les assemblées législatives qui définissent ces principes. Les tribunaux ne sont là que pour les appliquer. Dans cette fonction, les problèmes qui leur sont soumis ne se définissent pas toujours très clairement conformément aux principes juridiques du législateur.